

"Notre stratégie long-short multiplie les occasions de dégager des plus-values"



*Investir sur des actions car elles vont baisser... c'est un des avantages de la gestion long-short. Cette technique, empruntée à l'univers des hedge funds, permet de réduire la volatilité du fonds et d'élargir le spectre d'investissement. Avec de belles performances à la clé, comme nous l'explique **Patrice Courty, gérant de Moneta Long Short et cofondateur de la maison de gestion.***

Capital.fr : Quels sont les avantages de la gestion long-short ?

Patrice Courty : En prenant des positions acheteuses (long) et vendeuses (short), nous profitons à la fois de la hausse et de la baisse des marchés. Attention, il ne s'agit pas simplement de couvrir son portefeuille avec des produits répliquant l'évolution inverse des indices. Ce serait trop facile et nous ne dégagerions pas assez de gains. Nous utilisons des techniques de "stock-picking", c'est-à-dire d'analyse au cas par cas des entreprises, pour cibler les actions surévaluées, qui sont donc susceptibles de baisser. Cette stratégie multiplie les possibilités de générer de la performance. Alors qu'un gérant classique sera contraint d'écarter de son univers d'investissement les sociétés jugées trop chères, nous pouvons les vendre et ainsi tirer parti d'un repli.

Capital.fr : On assimile souvent ce type de stratégie aux hedge funds... est-ce risqué ?

Patrice Courty : La gestion long-short dérive en effet de l'univers de l'alternatif. Ce sont d'ailleurs des pionniers du genre, comme le célèbre George Soros, qui l'ont utilisée en premier dès les années 60. Pour autant, il ne faut pas faire d'amalgame entre cette stratégie et les excès de certains hedge funds. Nous respectons une réglementation stricte : faible effet de levier (nous n'avons jamais été exposés à plus de 120% aux actions, en faisant la somme de nos positions acheteuses et vendeuses), transparence des positions et des rapports de performance, garantie de la liquidité... et nous ne sommes pas des spéculateurs effrénés.

Capital.fr : Est-ce plus intéressant qu'une gestion traditionnelle ?

Patrice Courty : C'est surtout moins risqué. Miser une partie de son portefeuille à la baisse permet d'amortir les chutes brutales des indices et donc de réduire la volatilité. Dans les phases de hausse, les fonds de cette catégorie peuvent évoluer à peu près au même rythme que les actions. Nos performances en témoignent : après avoir perdu 2 fois moins que le CAC 40 en 2008, Moneta Long Short a rebondi plus fortement en 2009 et se maintient dans le vert cette année. Le tout avec une volatilité deux fois inférieure à celle de l'indice phare de la Bourse de Paris.

Capital.fr : Comment avez-vous adapté votre portefeuille à la rechute des marchés ?

Patrice Courty : Nous ne sommes pas férus du trading de court terme et n'avons donc pas modifié nos positions. Fidèles à notre culture de stock-pickers, nous cherchons à détecter les valeurs qui sont injustement délaissées par les investisseurs, en espérant que leur décote se réduise. Or, sauf coup de chance, ces scénarios mettent plusieurs mois à se réaliser. Nous avons donc maintenu à 45% notre exposition nette aux actions, ce qui est assez offensif sachant que nous n'y sommes jamais exposés à plus de 50%. Nous restons relativement optimistes. Certes, les plans d'austérité vont légèrement affecter la croissance, mais cela ne brisera pas le dynamisme des entreprises, qui devraient afficher une forte amélioration de leurs résultats tout au long de l'année.

Capital.fr : Quels sont vos principaux paris ?

Patrice Courty : A contre-courant du marché, nous nous sommes récemment renforcés sur des banques, telles que BNP Paribas ou le norvégien DNB Nor. Leurs valorisations intègrent déjà d'éventuelles pertes à venir sur la dette grecque, et nous ne croyons pas à un défaut de paiement d'un autre pays de la zone euro. Nous plaçons aussi 41% de nos investissements sur des valeurs défensives, notamment dans le secteur des télécoms (Vodafone, France Télécom...) et de la santé (Sonova, Mediq...). Enfin, nous réalisons quelques paris plus spéculatifs sur des valeurs moyennes en cours de redressement, comme Bénéteau et Teleperformance. A la baisse, nous misons, par exemple, sur les sociétés françaises EDF et Imerys.

Capital.fr : Si vous êtes investis à seulement 45% en actions, que faites-vous du reste de vos fonds ?

Patrice Courty : Le monétaire ne rapportant presque plus rien actuellement, notre cash est essentiellement composé d'obligations d'entreprises, qui affichent des rendements de 4% en moyenne. Nous possédons notamment du Pernod Ricard, du Saint-Gobain ou encore du Gecina. Pour limiter le risque, nous privilégions les maturités courtes car ces titres sont plus liquides et moins sensibles aux remontées de taux.

Propos recueillis par Thomas Le Bars

© *Capital.fr*